

NURITH

AVIV

NURITH AVIV

MOIS DU FILM DOCUMENTAIRE
6 - 25 NOVEMBRE 2015. CENTRE POMPIDOU



NURITH AVIV

FILIATIONS, LANGUES, LIEUX

Tous les rêves suivent la bouche

En 1988, Nurith Aviv, première chef opératrice femme, qui a mis sa caméra au service de réalisateurs comme René Allio, Amos Gitai, Jacques Doillon ou Agnès Varda, sur près de cent films, réalise son premier long-métrage, *Kafr Qar'a, Israël*. Le film s'ouvre sur le chant d'un poète palestinien qui récite, à la manière d'une épopée, l'histoire récente de son village Kafr Qar'a, devenu israélien en 1948. À l'issue d'un travelling qui traverse le village, l'image se fixe de nouveau sur le visage d'une femme âgée qui rapporte une fable : « *Les ogresses sortaient parfois sous la forme d'un mouton, parfois sous la forme d'un humain recouvert d'un châte ! D'autres fois, à quatre pattes la tête voilée. Elles boitaient. Elles prenaient le visage d'un ancien vivant. Aujourd'hui, les ogresses ne sortent plus.* » Un premier geste poétique s'esquisse ici, qui dessine déjà la scène sur laquelle se produiront à l'avenir les films de Nurith Aviv, à partir de *Circoncision* (2000), *Perte* (2002), *D'une langue à l'autre* (2004), *Langue sacrée, langue parlée* (2008), *Traduire* (2011), *Annonces* (2013) et *Poétique du Cerveau*, son dernier film qui sera projeté ici en avant-première, tous ces films suscitent et enregistrent au présent, avec les moyens parfaitement modernes du cinéma, et chez des personnes contemporaines, un geste archaïque. Femmes ou hommes, ils sont poètes, psychanalystes, historiens de l'art, traducteurs, écrivains, neurobiologistes ou autres ; chrétiens, juifs, musulmans,

ou européens, arabes, israéliens, ils sont filmés, assis dans leur bureau, devant leur bibliothèque ou une fenêtre, ou encore au seuil de leur porte, et ils parlent. Ils parlent de la disparition des Juifs à Berlin (*Perte*) ; du passage entre les langues, de la manière dont on habite une langue ou dont on perd sa langue maternelle (*D'une langue à l'autre, Langue sacrée, langue parlée, Traduire*) ; de la transmission des traditions (*Circoncision*) ; de l'Annonce que l'on retrouve dans les trois textes sacrés (*Annonces*) ; de la naissance, des gestes de filiation (*La Nuit*), des connexions neuronales (*Poétique du Cerveau*)... Les voix se succèdent, habitées, singulières, et animent les visages et les corps qui les portent à l'image. Les récits circulent de bouche en bouche, de film en film, ils se répondent comme en une fugue, et, entre les voix, entre les visages, des plans séquences (photos, travelling ou plans fixes sur le paysage, sur une fenêtre) rappellent le monde présent ou passé, qui tout à coup se trouve transfiguré, hanté, habité par ces voix et ces récits, à l'image de ces ogresses qui prenaient le visage d'un ancien vivant... « *Tout a commencé par une histoire dite par un conteur. Tout repose sur la voix et le rythme. Au cinéma aussi* », disait Orson Welles en 1982, à la fin de sa vie, alors qu'il revenait sur son travail de cinéaste. C'est ce même geste ancestral du conte que réaniment les films de Nurith Aviv, comme en un rêve.

Marianne Dautrey

VENDREDI 6 NOVEMBRE, 20h (C1)

Avant-première

Poétique du Cerveau

Nurith Aviv, 2015, France, 66', vostf, DCP

Avec Yadin Dudai, Vittorio Gallese, Sharon Peperkamp, Laurent Cohen, Noam Sobel, François Ansermet

Image : Sophie Cadet, Itay Marom, Nurith Aviv
Son : Matthieu Tartamella, Michael Goorevitch
Montage : Laure Saint-Marc, Amir Borenstein
Production : Les Films d'Ici, Laïla Films, 24 images, ZDF/ARTE, KTO
Distribution : Les Films d'Ici

À partir de quelques photographies de ses archives personnelles, des souvenirs et des réflexions que ces images réveillent en elle, la cinéaste va à la rencontre de cinq chercheurs en neurosciences et d'un psychiatre psychanalyste, pour les questionner sur des sujets tels que la mémoire, les neurones miroirs, le bilinguisme, la lecture, l'odeur, les traces de l'expérience... Il s'agit d'un jeu de va-et-vient entre le biographique et le biologique.

(C1) : Cinéma 1
(C2) : Cinéma 2
(PS) : Petite Salle

SAMEDI 7 NOVEMBRE, 15h (PS)

Allenby, passage

Nurith Aviv, 2001, Israël, 5', vidéo

Image : Nurith Aviv
Son : Tuli Chen
Montage : Micha Kovler
Production et diffusion : Amit Goren Productions

Une promenade en forme de plan séquence dans la rue Allenby. La caméra rase les murs, s'attarde chez quelques commerçants, elle nous offre un aperçu fragmenté d'un moment de vie dans cette petite rue de Tel-Aviv, au gré des façades, des vitrines, des bribes de conversations, des sons de la rue.



Une maison à Jérusalem

Amos Gitai, 1982, France-Israël, 89', vostf, vidéo

Image : Nurith Aviv
Son : Michel Kharat
Montage : Nili Richter
Production : Agav Film, La Sept ARTE, Mikado Film
Distribution : Documentaire sur Grand écran

Dix-huit ans après *House/La Maison*, Amos Gitai retourne sur les lieux de son premier film pour y observer les changements chez les nouveaux habitants comme dans le voisinage. Tel un archéologue, le réalisateur dévoile, strate après strate, un labyrinthe complexe de destins.

« Quoi de plus concret qu'une maison ? Quoi de plus rassurant lorsque l'on en dispose, quoi de plus inquiétant lorsqu'on en est privé ? Partant de cette intuition, le cinéaste israélien Amos Gitai avait réalisé en 1978 le film éponyme *Bait (La Maison)* qui racontait le chantier d'une villa israélienne édifiée sur les ruines d'une maison palestinienne, à Jérusalem. En croisant les récits des ouvriers palestiniens, des anciens habitants arabes du quartier et des nouveaux arrivants juifs, Amos Gitai résumait les blocages israélo-arabes plus efficacement que les mille ouvrages écrits sur le sujet. [...] Combien de fois Amos Gitai devrait-il revenir sur les lieux avant de pouvoir filmer la paix ? » Gilles Paris, *Le Monde*, mai 1998

Présentation : Nurith Aviv



SAMEDI 7 NOVEMBRE, 17h (PS)

J'ai rêvé d'une grande étendue d'eau

Laurence Petit-Jouvet, 2002, France, 53', vf, vidéo

Image : Nurith Aviv
 Son : Thomas Bone, David Diouf, Olivier Mauvezin
 Montage : Anne Baudry, Laurence Petit-Jouvet
 Musique : Martin Wheeler
 Production : Abacaris Film, ARTE France
 Distribution : Abacaris Films

À l'hôpital Avicenne de Bobigny, Marie Rose Moro, psychiatre et psychanalyste, organise des consultations d'ethnopsychanalyse, avec une équipe de thérapeutes venus des quatre coins du monde. L'équipe a accepté que Laurence Petit-Jouvet, accompagnée de Nurith Aviv à la caméra, vienne filmer ces rencontres hors du commun. Des familles migrantes d'Afrique, d'Asie, du Moyen-Orient ou d'ailleurs viennent exprimer librement leurs maux, leurs angoisses, tout en restant en lien avec leur croyance, leur histoire. Guidées par l'équipe, ces familles au fil des séances, grâce entre autre à la lecture des rêves, essayent de comprendre et de soigner leurs plaies.

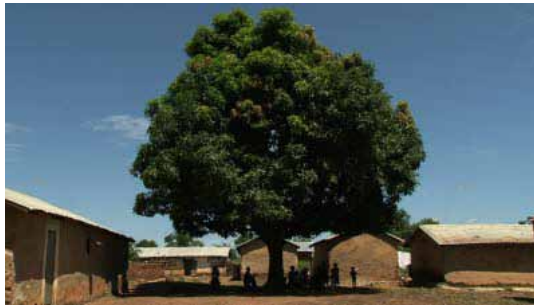
« Le personnage central de ce film, c'est la Peine, au sens où l'entendait Federico Garcia Lorca commentant son *Romancero gitan*, sans folklore ni technique excessive. La peine qui appartient à tous et qui s'exprime de mille et une façons. » Marie Rose Moro



Sous l'arbre à palabres

Claire Savary, 2014, France, 54', vf, DCP

Image : Claire Savary
 Son : Claire Savary, Florian Namias
 Musique : Simon Winséa
 Montage : Cécile Nicouleaud
 Production et distribution : Hippocampe Productions



À Guimbererou, petit village béninois, le temps est marqué par la course du soleil et la tradition semble immuable. Pourtant, depuis l'arrivée des Blancs, la vie a profondément changé. Entre les vieillards quasi-centenaires et les jeunes pris dans le tourbillon de la mondialisation, un fossé s'est insidieusement creusé. Comment se parler et se comprendre ? Comment transmettre l'histoire du village avant qu'elle ne disparaisse ? Inoussa entreprend une quête personnelle en questionnant ces vieux à l'ombre des grands manguiers. Malgré les incompréhensions et les tabous, la parole se libère peu à peu et l'histoire se dévoile.

Présentation :
Laurence Petit-Jouvet et Claire Savary

SAMEDI 7 NOVEMBRE, 20h (C1)

Moi Pierre Rivière, ayant égorgé ma mère, ma sœur et mon frère...

René Allio, 1976, France, 130', vf, DCP

Avec Claude Hébert, Jacqueline Millière, Joseph Leportier, Michel Amphoux

Image : Nurith Aviv
 Son : Pierre Gamet, Francis Bonfanti
 Montage : Sylvie Blanc
 Production : Les films de l'Arquebuse, Polsim Production, SFP, INA
 Distribution : Shellac Films

Le 3 juin 1835, Pierre Rivière, un jeune paysan normand de vingt ans, égorge à coups de serpe sa mère, sa sœur Victoire et son jeune frère Jules. Il prend la fuite et erre plusieurs semaines dans les bois avant de se faire arrêter. A peine emprisonné, le meurtrier, que la plupart des témoins décriront comme un garçon au comportement étrange, voire sous les traits d'un idiot, entreprend la rédaction d'un épais mémoire, texte d'une stupéfiante beauté, véritable autobiographie dans laquelle il expose les

raisons qui l'on conduit à son geste : délivrer son père des « peines et afflictions » que lui faisait subir son épouse depuis le premier jour de leur mariage... Criminel monstrueux ou « pauvre » fou ? Le débat opposera longtemps magistrats et psychiatres.

« Avec Pierre Rivière, il ne s'agit plus d'inventer une représentation, c'est lui qui prend la parole du milieu même de sa vie à la fois ordinaire et exceptionnelle, qui met lui-même en scène son récit pardessus cent quarante ans d'oubli. » René Allio

Rencontre avec
Jeanne Favret-Saada, anthropologue, directrice d'études honoraire à l'École Pratique des Hautes Études, section des sciences religieuses



DIMANCHE 8 NOVEMBRE 15h (PS)

L'Alphabet de Bruly Bouabré

Nurith Aviv, 2004, France-Allemagne, 17',
vostf, vidéo

Image : Nurith Aviv et Geoffrey Lachassagne
Co-écriture et son : Guillaume Burnod
Montage : Emmanuel Dumont
Production : Swan Productions, ZDF/ARTE, RTBF

Frédéric Bruly Bouabré et sa famille habitent en Côte d'Ivoire, ils font partie de l'ethnie des Bétés dont la langue qui en porte le nom est jusqu'aux années 1950, exclusivement orale. L'artiste ivoirien va se donner la mission de cristalliser cette langue sous la forme d'un alphabet écrit, donc transmissible. Cet alphabet est créé d'après 400 mots monosyllabiques traduits plastiquement sous forme de pictogrammes. La combinaison de ces pictogrammes forme une écriture utilisée par quelques initiés. Tourné en Côte d'Ivoire, le film de Nurith Aviv suit cet artiste, ce « Révélateur » comme il se fait appeler, dans la création et l'enseignement d'une nouvelle forme de langage.

Son ami Théodore Monod qui a suivi et diffusé son travail en France est également présent par les extraits de conversations épistolaires qu'il a échangées avec Bruly pendant l'élaboration de son alphabet.

Rencontre avec

Marc-Alain Ouaknin, rabbin, docteur en philosophie, producteur et animateur de l'émission *Talmudiques* sur France Culture

Circoncision

Nurith Aviv, 2000, France, 52', vf, vidéo

Image : Nurith Aviv, Philippe Bellaïche
Son : Philippe Fabri
Montage : Catherine Guoze
Production et distribution : Les Films d'Ici



Nurith Aviv soulève la question de la circoncision qui est un signe à la fois physique et extrêmement symbolique puisque issu de mythes bibliques. Pourtant, dans ce film, elle choisit d'explorer la réappropriation de cet acte profondément lié à la religion, par des hommes et des femmes laïcs ou des couples dit mixtes. Cette pratique a subi au cours des dernières décennies un déplacement symbolique puisqu'il n'est plus seulement un rituel religieux, mais une tradition familiale ou même un acte purement hygiénique. Des portraits que dresse Nurith Aviv, ressortent parfois de profondes interrogations autour de cette marque physique et de ce qu'elle implique du point de vue de la filiation, de l'héritage culturel, de la transmission et de la décision de circoncire ou de ne pas circoncire.

« Structuré comme un film policier, *Circoncision* ménage le suspense, surprend, amuse, remue. Les longs monologues filmés en plans-séquences se font écho, entrecoupés d'images qui illustrent parfaitement les propos de chacun. » Nicolas Delesalle, *Télérama*, 28 février 2001

DIMANCHE 8 NOVEMBRE 17h (C2)

Annonces

Nurith Aviv, 2012, France-Allemagne-Israël, 64', vostf, DCP

Avec **Barbara Cassin, Marie Gautheron, Ruth Hacoeh Pinczower, Marie José Mondzain, Haviva Pedaya, Sarah Stern, Rola Younes**

Image : Eric Marcheux, Ziv Berkovich, Itay Marom
Son : Nicolas Joly, Michael Goorevich
Montage : Effi Weiss
Production et distribution : Les Films d'Ici

Sept portraits, sept femmes, sept histoires, sept variations sur un même thème, celui de l'annonce. L'ancien Testament et le Coran relatent des récits d'annonces ou d'annonciation dont Marie, Hagar ou Sarah sont les protagonistes. Ce sont ces mythes qui font le lien entre les sept femmes d'*Annonces*, puisque leurs histoires sont toutes étroitement liées à ces récits bibliques. Leurs histoires personnelles s'entremêlent avec la mythologie, l'histoire de l'art, la poésie, la philosophie, la psychanalyse. Cette confusion entre réalité et mythologie, présent et passé, permet à Nurith Aviv d'aller au cœur des questions de la transmission, de la maternité et de l'identité féminine qui lui sont chères.

« *Annonces*, montre à quel point Nurith Aviv est un maître de cinéma. Elle crée une œuvre artistique majeure, politique au sens le plus noble qui soit, en avançant résolument sur le chemin de la langue, en jouant avec gourmandise des mots [...] L'art de Nurith Aviv nous nourrit et nous rend plus vivants. » Françoise Mona Besson, *Médiapart*, 2013

Rencontre avec

Jeanne Favret-Saada, anthropologue, directrice d'études honoraire à l'École Pratique des Hautes Études, section des sciences religieuses



DIMANCHE 8 NOVEMBRE 20h (C2)

La Tresse de ma mère

Iris Sara Schiller, 2003, France, 13', vidéo

Avec Iris Sara et Khaya Schiller

Image : Nurith Aviv
Montage : Isabelle Ingold
Production : Iris Schiller

Iris Sara Schiller, artiste contemporaine pluridisciplinaire, a réalisé en 2003 *La Tresse de ma mère*, vidéo présentée à plusieurs occasions dans un contexte muséal. Il y est question des liens complexes qui unissent une mère et sa fille, ces derniers incarnés par les cheveux de la mère qui sont touchés, peignés, tressés puis défaits et tressés à nouveau par la fille. Pour l'artiste, la tresse est comme un cordon ombilical, et peigner les cheveux emmêlés c'est mettre de l'ordre dans les émotions. Ainsi cette vidéo évoque de manière symbolique la question de la transmission et de la filiation.

Présentation : Iris Sara Schiller



Ma mère (The Thin Line)

Michal Bat-Adam, 1980, Israël, 94', vostf électronique, DCP

Avec Gila Almagor, Alex Peled, Liat Pansky

Image : Nurith Aviv
Son : Dani Natovich
Montage : Zion Abrahamyan
Production : G.U.Y. Productions

Le second film de Michal Bat-Adam est l'histoire émouvante des liens entre une mère et sa fille de onze ans. L'histoire est vue au travers du regard de cette petite fille qui se bat pour sauver sa mère de la démence malgré la cruauté et l'insensibilité qui les entourent. Ce film est le drame d'une famille face aux problèmes impénétrables et souvent irrationnels de la détresse mentale qui peut s'insinuer dans la vie quotidienne.

« *The Thin Line* (...) qui fait le portrait des relations mère-fille, offre les images d'une mère juive/israélienne qui est passée du stéréotype de la mère toute-puissante et manipulatrice à celui d'un personnage riche qui se débat dans des liens affectifs complexes. Bat-Adam apporte nuances et complexité au stéréotype classique de la mère juive. » Amy Kronish, *Lilith*



LUNDI 9 NOVEMBRE 20h (C1)

Vaters Land (Perte)

Nurith Aviv, 2002, Allemagne-France, 30', vostf, vidéo

Image : Nurith Aviv, Sophie Maintigneux, Markus Seitz
Son : Matthias Pfister, Annegret Fricke, Gregory Fernandez
Montage : Effie Weiss, Amir Borenstein
Production : Thomas Geyer Filmproduktion, ZDF

« Le deuil est en règle générale la réaction à la perte d'une personne aimée ou d'une abstraction venue à sa place, comme la patrie, la liberté, un idéal, etc. » cette phrase de Sigmund Freud ouvre et guide *Vaters Land*, une déambulation dans Berlin à bord du S-Bahn que viennent rythmer cinq témoignages. Le premier est de Hannah Arendt, extrait d'un entretien avec Günter Gauss en 1964, réflexion sur le comportement des intellectuels allemands en 1933. Puis Nurith Aviv laisse parler quatre de ses amis berlinois nés après la guerre. Ils sont scientifique, acteur, psychanalyste et écrivain, ils racontent la disparition de la culture juive dans le paysage intellectuel allemand et évoquent le vide, la perte et l'idéal.

« *Perte* est un petit joyau d'intelligence, un film court, ciselé, où le verbe dispute à l'image son pouvoir d'évocation » Nicolas Delesalle, *Télérama*

Pont de papier
(Die papierene Brücke)

Ruth Beckermann, 1987, Autriche, 95', vostf, 16 mm

Avec Betty Beckermann, Salo Beckermann, Herbert Gropper

Image : Nurith Aviv
Son : Joseph Aichholzer, Reinhold Kaiser, Heinz Ebner
Montage : Gertraud Luschützky
Production : Firma Schlappenhut
Distribution : Sixpackfilm

Voyageant à travers l'histoire de sa propre famille, Ruth Beckermann raconte en même temps l'histoire des Juifs d'Europe centrale et celle d'une région. De Vienne – la ville où sa grand-mère survécut à la guerre en plongeant dans l'incognito et le mutisme, la ville où sa mère revint après avoir émigré en Israël – son voyage la conduit aux paysages d'Europe orientale, qui témoignent de la persécution et de la destruction des Juifs.

« Pour ce triple voyage, Ruth Beckermann n'emprunte pas le pont solide des convictions, des réponses et des jugements tranchés, mais l'autre, fragile et imprévisible, de la quête, de l'errance, de cette générosité qui est de ne se fermer à rien. » Waltraud Legros-Lieskounig, *Contreplongée*, octobre 1987



MERCREDI 11 NOVEMBRE 20h (C1)

Docteur Imre Szlovak

Charlotte Szlovak, France, 2'20''



Retour à Oujda

Charlotte Szlovak, 1987, France, 58', vostf

Image : Nurith Aviv
 Son : Olivier « Pimpin » Varenne
 Musique : Pedro Elias
 Montage : Sabine Mamou, Nicole Cohen
 Production : Amicale Communautaire d'Oujda

Charlotte Szlovak est née et a grandi au sein de la communauté juive de la petite ville marocaine de Oujda, à la frontière avec l'Algérie. En 1956, à l'indépendance du Maroc, la plupart des juifs ont quitté la ville, et la réalisatrice est partie en France faire ses études. Une trentaine d'années après, Charlotte Szlovak accompagne avec une équipe de tournage un petit groupe de la communauté juive qui souhaitent retourner à Oujda. Ce voyage, qui devait être à l'origine un pèlerinage traditionnel, fait resurgir les souvenirs des anciens habitants qui retrouvent leurs maisons, leurs lieux de cultes, leur cimetière. Charlotte Szlovak est là pour capter les rires et les pleurs de ce petit groupe qui redécouvre sa terre natale.

« Ce film contient ce qui, pour moi, constitue l'une des grandes qualités du documentaire : l'accident, l'événement inattendu, la spontanéité d'un témoignage. » C. S.

Die Nacht/La Nuit

Paul Ouazan, 2003, 52'

Atelier de recherche d'ARTE

« Tout a commencé en 2002, par une idée, et surtout par un vif désir d'imaginer et de construire, avec quelques complices, une émission de télévision, destinée aux nuits d'Arte, et de créer un lieu de recherche et d'expérimentation audiovisuelles. À chacune de ses apparitions, elle n'était ni tout à fait la même ni tout à fait une autre. Simplement parce que chacune d'elle était fabriquée artisanalement, comme une pièce unique. Au-delà de la diversité des séquences et quel que soit leur sujet, toutes convergeaient vers une même et unique préoccupation : l'existence humaine. Art vidéo, documentaire, poésie, musique, chansons, autant de matériaux qui servaient à élaborer un parcours à la fois rêveur et expérimental. *Die Nacht* fédérait un grand nombre d'artistes : poètes, musiciens, chanteurs, comédiens, danseurs, vidéastes, plasticiens, documentaristes, graphistes... Voir *Die Nacht* exigeait certes, un peu d'attention, mais on pouvait tout aussi bien être un peu dans la lune. » P. O.

Portraits

Une série de vingt-deux portraits mettant en scène des filles et leur mère, les filles sont assises sur une chaise tandis que leur mère se tient debout derrière elle, visage hors champs. Aucune parole n'est échangée. Tout passe par le regard, les gestes, les contacts, comme un dialogue silencieux qui raconte les relations mères-filles.

Présentation :

Charlotte Szlovak et Paul Ouazan



JEUDI 12 NOVEMBRE 20h (C1)

Une minute pour une image

Agnès Varda, 1983, France, 1'

Production et distribution : Ciné-Tamaris

10+4

Mania Akbari, 2007, Iran, 77', vostf, vidéo

Avec **Mania Akbari, Amin Maher, Behnaz Jafari**

Image : Tooraj Aslani, Kohyar Kalari, Faraz Heydari
 Son : Amin Mirshekari
 Montage : Mastanesh Mohajer
 Production : Mania Akbari, Shahram Shahandeh

En 2002, Abbas Kiarostami réalise *Ten* ; en 2004, Mania Akbari lui dédie *20 fingers*, puis en 2007, elle réalise *10+4*, suite du film de Kiarostami, dans lequel elle raconte son combat contre le cancer du sein.

Au fil de conversations avec son fils, sa mère, sa sœur, ses amies, elle évoque sa maladie, sa condition de femme, et la condition de toutes les femmes en Iran. Filmés à l'arrière de sa voiture, comme dans *Ten*, ces échanges sont ponctués de paysages qui défilent à la vitesse du véhicule, rappelant sans cesse la vie qui passe.



« Reprendre le fil d'un autre cinéaste (Kiarostami) est un pari osé. Et magnifiquement réussi par Mania Akbari. Car *10 + 4* n'est pas une suite, c'est une réinvention. La réalisatrice frappe fort avec une caméra dont la frontalité n'a d'égal que la sensualité, avec ces plans serrés sur les êtres où pourtant la société iranienne tout entière résonne, avec cet autoportrait qui est un miroir à l'autre, à chacun de nous, avec ces paroles de femmes confrontées aux dogmes et aux interdits qui chacune pourrait être l'héroïne d'un *Vivre sa vie* d'aujourd'hui.

10 + 4 nous bouleverse et nous insuffle son énergie en parlant, contre son point de départ (le cancer et la condition féminine en Iran), de vie, de liberté et d'amour. Si les hommes en sont quasi absents physiquement, à peine aperçus derrière la vitre d'une voiture, ils hantent ce film réalisé par une femme, ce film qui nous crie dans un chuchotement que la liberté et l'amour restent à réinventer. » Béryl Peillard, cinéaste

Rencontre avec Mania Akbari

VENDREDI 13 NOVEMBRE 20h (C1)

Vaters Land (Perte)

Nurith Aviv, 2002, Allemagne-France, 30', vostf, vidéo

Avec Gustav Obermaier, Jutta Prasse, Claus-Dieter Rath, Hans Zischler et Hannah Arendt

Image : Nurith Aviv, Sophie Maintigneux, Markus Seitz
Son : Matthias Pfister, Annegret Fricke, Gregory Fernandez
Montage : Effie Weiss, Amir Borenstein
Production : Thomas Geyer Filmproduktion, ZDF

« Le deuil est en règle générale la réaction à la perte d'une personne aimée ou d'une abstraction venue à sa place, comme la patrie, la liberté, un idéal, etc. » cette phrase de Sigmund Freud ouvre et guide *Vaters Land*, une déambulation dans Berlin à bord du S-Bahn que viennent rythmer cinq témoignages. Le premier est de Hannah Arendt, extrait d'un entretien avec Günter Gauss en 1964, réflexion sur le comportement des intellectuels allemands en 1933. Puis Nurith Aviv laisse parler quatre de ses amis berlinois nés après la guerre. Ils racontent la disparition de la culture juive dans le paysage intellectuel allemand et évoquent le vide, la perte et l'idéal.

Rencontre avec

Anne Weber, écrivaine bilingue et traductrice. Auteur notamment de *Vaterland* (Le Seuil, 2015)



D'une langue à l'autre (Misafa Lesafa)

Nurith Aviv, 2004, France-Allemagne-Israël-Belgique, 55', vostf, vidéo

Avec Meir Wieseltier, Agi Mishol, Haïm Uliel, Aharon Appelfeld, Haviva Padaya, Salman Masalha, Amal Murkus, Evgenya Dodina, Daniel Epstein

Image : Philippe Bellaïche
Son : Tully Chen
Montage : Michal Ben Tovim, Philippe Boucq, Kalith Wajnberg
Production : Swan Productions, ZDF/ARTE, Transfax Films, Dérives, Noga-Channel8

Ils sont neufs, ils sont poètes, chanteurs, écrivains, et leur enfance a été bercée par le russe, le hongrois, l'allemand, l'arabe ou le marocain, puis ils ont appris l'hébreu. Leurs histoires racontent la peur, l'anxiété, parfois la violence dans le passage de la langue de l'enfance à cette langue de l'Israël qui elle-même, d'une langue sacrée, d'une langue d'écriture et de prière, est devenue la langue du quotidien. *D'une langue à l'autre* raconte la relation qui se tisse pour chacun entre deux langues, deux identités, et la cruauté avec laquelle certains ont éliminé leur langue maternelle dont, pourtant, on oublie jamais vraiment la mélodie.

« Une oeuvre complète, clairement et précisément structurée, aux qualités cinématographiques remarquables. De la langue des images à celle des mots, passe un message à la fois universel et israélien. » Jury du Festival de films documentaire Docaviv



SAMEDI 14 NOVEMBRE 15h (C1)

Allenby, passage

Nurith Aviv, 2001, Israël, 5', vidéo

Image : Nurith Aviv
Son : Tuli Chen
Montage : Micha Kovler
Production et distribution : Amit Goren Productions

Une promenade en forme de plan séquence dans la rue Allenby. La caméra rase les murs, s'attarde chez quelques commerçants, elle nous offre un aperçu fragmenté d'un moment de vie dans cette petite rue de Tel-Aviv, au gré des façades, des vitrines, des bribes de conversations, des sons de la rue.

Escargot (Shabloul)

Boaz Davidson, 1969, Israël, 80', vostf électronique, vidéo

Avec Arik Einstein, Uri Zohar, Ze'ev Revach, Israel Segal

Image : Nurith Aviv
Production : Hagar Films
Diffusion : Israeli films

Tel-Aviv en 1969, Arik Einstein et Shalom Hanoch enregistrent un album de rock. Boaz Davidson en coulisse filme les sessions en studio et fait de ce documentaire musical un portrait cinématographique de la jeunesse bohème israélienne de la fin des années 1960.

Shabloul, titre éponyme du nom de l'album des deux musiciens, est le premier film sur lequel a travaillé Nurith Aviv en tant que chef opératrice. Elle avait 24 ans.

Présentation : Ariel Schweitzer, historien de cinéma, critique et enseignant (Paris VIII, Université de Tel-Aviv)



SAMEDI 14 NOVEMBRE 17h (PS)

L'Alphabet de Bruly Bouabré

Nurith Aviv, 2004, France-Allemagne, 17',
vostf, vidéo

Image : Nurith Aviv et Geoffrey Lachassagne
Co-écriture et son : Guillaume Burnod
Montage : Emmanuel Dumont
Production : Swan Productions, ZDF/ARTE, RTBF

Frédéric Bruly Bouabré et sa famille habitent en Côte d'Ivoire, ils font partie de l'ethnie des Bétés dont la langue qui en porte le nom est jusqu'aux années 1950, exclusivement orale.

L'artiste ivoirien va se donner la mission de cristalliser cette langue sous la forme d'un alphabet écrit, donc transmissible. Cet alphabet est créé d'après 400 mots monosyllabiques traduits plastiquement sous forme de pictogrammes. Tourné en Côte d'Ivoire, le film de Nurith Aviv suit cet artiste, ce « Révélateur » comme il se fait appeler, dans la création et l'enseignement d'une nouvelle forme de langage.



La Langue ne ment pas

Stan Neumann, 2004, France, 72', vostf,
vidéo

Image : Ned Burges
Montage : Stan Neumann, Catherine Adda
Production et distribution : Les Films d'Ici

De l'arrivée d'Hitler au pouvoir en 1933 à la capitulation allemande en 1945, le professeur Victor Klemperer tient un journal secret dans lequel il raconte la vie quotidienne d'un juif allemand sous le Troisième Reich. Le même journal lui sert aussi de carnet de notes pour une grande étude qu'il rêve d'écrire s'il parvient à survivre. Le sujet en est la langue nazie, cette nouvelle langue que tout le monde parle, Goebbels comme l'homme de la rue, les fonctionnaires de la Gestapo comme les juifs eux-mêmes, qui reprennent sans s'en rendre compte la langue de leurs bourreaux. Résister à la tyrannie de cette langue empoisonnée devient pour Klemperer plus important que la survie elle-même.

Présentation : Stan Neumann et Nurith Aviv



SAMEDI 14 NOVEMBRE 20h (PS)

Karambolage (extraits choisis)

Claire Doutriaux

Atelier de recherche d'ARTE

Le magazine franco-allemand qui fait s'entrechoquer nos différences des deux côtés du Rhin.

Un mot, un objet, une image, une coutume, une onomatopée : *Karambolage* se penche sur les particularités de la culture quotidienne française et allemande. Des regards à la fois critiques et pleins d'humour qui décryptent nos habitudes et nos comportements.

Rencontre avec Claire Doutriaux



Traduire

Nurith Aviv, 2011, France, 70', vostf, vidéo

Avec Sandrick Le Maguer, Angel Saenz-Badillos, Yitshok Niborski, Anna-Linda Callow, Sivan Beskin, Manuel Forcano, Chana Bloch, Anne Birkenhauer, Rosie Pinhas-Delpuech, Ala Hlehel

Image : Nurith Aviv, Sarah Blum, Itay Marom
Son : Nicolas Joly, Michael Goorevich
Montage : Effi Weiss
Musique Originale : Werner Hasler
Production : Les Films d'Ici, Laïla Films
Distribution : Les éditions Montparnasse



Pour *Traduire*, Nurith Aviv fait le tour du monde et s'invite tour à tour chez ces hommes et ces femmes qui lui racontent leurs histoires à la fois riches et compliquées avec l'hébreu. Ils sont dix, il viennent de Paris, Boston, Milan, Tel-Aviv, Barcelone, Jérusalem ou encore Brest, ce sont tous de grands traducteurs qui se sont fait les passeurs de cette langue à la fois sacrée et populaire. Du Midrash, poésie hébraïque médiévale, à la littérature contemporaine, ils racontent leur rencontre, leur parcours, leur confrontation avec cette langue, pour laquelle ils ont parfois du entrer en conflit avec leur propre langue, mais qui pour certains était comme une évidence.

**DIMANCHE 15 NOVEMBRE 15h
(PS)**

Brand New Day

Amos Gitai, 1987, France-Israël, 93', vostf, vidéo

Avec **Annie Lennox, David A. Stewart, Jimmy « Z » Zavala**

Image : Nurith Aviv
Son : Daniel Ollivier
Montage : Anna Ruiz
Musique : Eurythmics
Production : Agav Films, Oil Factory
Distribution : Documentaire sur grand écran

En 1987, le groupe Eurythmics, composé de la chanteuse Annie Lennox et du guitariste Dave Stewart, à l'apogée de son succès, part en tournée mondiale. Amos Gitai filme l'étape japonaise du Revenge Tour pendant laquelle les deux musiciens vont découvrir de nouveaux lieux, de nouvelles sonorités, de nouvelles inspirations. *Brand New Day*, plus qu'un film de tournée, accompagne le groupe britannique lors de leurs rencontres avec la culture locale, ses musiciens, ses traditions, ses expressions, qui constituent pour eux une vraie révélation et une source de création nouvelle.



« Le résultat est fascinant : au cours de cette exploration du Japon et de sa culture musicale, Dave le taciturne et Annie, qui est plus loquace, improvisent, philosophent, essaient de nouveaux sons et de nouveaux lieux, comparent leurs notes (à tous les sens du mot) avec les musiciens locaux, et font preuve d'une passion réelle, totale, pour la musique comme de leur talent pour les performances live, que ce soit au cours d'un concert, dans une forêt de bambou ou à l'arrière d'une voiture. » Clyde Jeavons, catalogue du London Film Festival 1987

Présentation : Amos Gitai



**DIMANCHE 15 NOVEMBRE 17h
(C2)**

Allenby, passage

Nurith Aviv, 2001, Israël, 5', vidéo

Image : Nurith Aviv
Son : Tuli Chen
Montage : Micha Kovler
Production et distribution : Amit Goren Productions

Une promenade en forme de plan séquence dans la rue Allenby. La caméra rase les murs, s'attarde chez quelques commerçants, elle nous offre un aperçu fragmenté d'un moment de vie dans cette petite rue de Tel-Aviv, au gré des façades, des vitrines, des bribes de conversations, des sons de la rue.

Rencontre avec

Arafat Sadallah, philosophe, écrivain, collaborateur artistique de la Plateforme SIWA (Plateforme de réflexion sur la création arabe contemporaine)

Langue sacrée, langue parlée

Nurith Aviv, 2008, France-Israël, 73', vostf, vidéo

Avec **Haim Gouri, Michal Govrin, Victoria Hanna, Ronit Matalon, Roy Greenwald, Etgar Keret, Yitzhak Laor, Shimon Adaf, Haviva Pedaya, Yehuda Ovadya, Zali Gurevitch, Michal Naaman, Orly Castel-Bloom**

Image : Itay Maron, Nurith Aviv
Son : Tully Chen
Musique : Martin Wheeler
Montage : Asaf Korman, Michal Bentovim, Guillaume Guerry
Production : Les Films d'Ici, Velvet Production

Pour ce deuxième volet de sa trilogie sur la langue hébraïque, treize écrivains, poètes ou artistes israéliens parlent de leur relation à l'hébreu, ou plutôt « aux hébreux », ils en évoquent les différences et les ressemblances, les tensions et les rapprochements. L'hébreu ancestral, sacré, liturgique, la langue « paternelle », celle du Père, du Très-Haut, incarnée dans les textes sacrés s'oppose, pour Roy Greenwald à la langue maternelle qui est l'hébreu parlé, celui du quotidien. Le film évoque dès son titre une binarité de la langue d'Israël, le sacré et le profane, le religieux et le laïque, l'ancestral et le moderne, l'écrit et le parlé, le poétique et le politique, et Nurith Aviv nous montre, comment toutes ces contradictions de l'hébreu s'entrelacent et coexistent.

« Qu'est-ce que la langue maternelle ? Celle dans laquelle on a appris à parler ? Celle que l'on parle spontanément ? Celle du rêve ou de l'écriture ? Questions complexes, intimes que pose dans son film Nurith Aviv. Et que se sont posés un jour ou l'autre, tous ceux qui ont quitté pour de bon le pays dans lequel ils ont grandi. » Isabelle Régner, *Le Monde*



DIMANCHE 15 NOVEMBRE 20h (C2)

Intervista

Anri Sala, 1998, France-Albanie, 26', vostf, vidéo

Image : Spartak Papadhimitri, Anri Sala
Son : Romano Dives, Ilija Pejovski
Montage : Tina Bazti, Nadia Dalal
Production : Idéale Audience, Anri Sala
Distribution : Galerie Chantal Crousel

Film dans le film et premier film, *Intervista* d'Anri Sala qui met en scène l'auteur lui-même et sa mère, construit un plan intermédiaire entre histoire, mémoire personnelle et mémoire collective, dans la brèche ouverte par la découverte d'un film de propagande.

« L'absence de son pourrait être un accident. Une femme a laissé derrière elle, avec les années, les événements, les naissances, les joies, les malheurs, l'optimisme, la foi, la peur, les informations, les vieux journaux, le communisme, les déceptions, les rébellions, et aussi... une interview, une interview muette, le son ayant été perdu. L'interview a été réalisée il y a vingt ans, alors que cette femme était l'une des responsables de l'Alliance des Jeunes Communistes en Albanie. J'ai oublié de préciser que cette femme est ma mère et que j'ai retrouvé cette interview dans un carton lors d'un déménagement. Que disait-elle il y a vingt ans ? [...] Que dit-elle aujourd'hui ? » Anri Sala



Die Nacht/La Nuit

Paul Ouazan, 2003, 52'

Atelier de recherche d'ARTE

« Tout a commencé en 2002, par une idée, et surtout par un vif désir d'imaginer et de construire, avec quelques complices, une émission de télévision, destinée aux nuits d'Arte, et de créer un lieu de recherche et d'expérimentation audiovisuelles. À chacune de ses apparitions, elle n'était ni tout à fait la même ni tout à fait une autre. Simplement parce que chacune d'elle était fabriquée artisanalement, comme une pièce unique. Au-delà de la diversité des séquences et quel que soit leur sujet, toutes convergeaient vers une même et unique préoccupation : l'existence humaine. Art vidéo, documentaire, poésie, musique, chansons, autant de matériaux qui servaient à élaborer un parcours à la fois rêveur et expérimental. *Die Nacht* fédérait un grand nombre d'artistes : poètes, musiciens, chanteurs, comédiens, danseurs, vidéastes, plasticiens, documentaristes, graphistes... Voir *Die Nacht* exigeait certes, un peu d'attention, mais on pouvait tout aussi bien être un peu dans la lune. » P. O.



Comptines

Dix-sept protagonistes qui, devant la caméra de Nurith Aviv, comptent sur les doigts de leurs mains et à voix haute, dans leur langue natale.

Présentation : Paul Ouazan

LUNDI 16 NOVEMBRE 20h (C1)

M.M in Motion

Vivian Ostrovsky, 1992, France-États-Unis, 20', vostf, 16 mm

Image : Nurith Aviv
Son : Patrick Genet
Musique : Louis Sclavis, Joëlle Léandre, Christophe Séchet
Montage : François Sculier, Vivian Ostrovsky
Production : Jet Lag Production
Distribution : Light Cone

De 1988 à 1991, Vivian Ostrovsky a filmé Mathilde Monnier et sa compagnie lors de l'élaboration et la réalisation de six chorégraphies. Le montage de ce film passe du travail de recherche des répétitions à son aboutissement dans le spectacle. Né de la correspondance entre la personnalité de la réalisatrice et celle de la chorégraphe, ce document retrouve dans sa forme filmique l'humour, la nervosité et la tension dramatique des spectacles de Mathilde Monnier.

Présentation :

Nicole Fernandez-Ferrer, déléguée générale du Centre audiovisuel Simone de Beauvoir et **Fatima Sissani**



La Langue de Zahra

Fatima Sissani, 2011, France, 93', vf, vidéo

Image : Olga Widmer
Son : Olivier Crabbé
Montage : Emmanuel Joubert
Production : 24 images, France 3 ViaStella, LMTV
Distribution : 24 images

Dans son petit appartement d'Argenteuil, Fatima Sissani interroge sa mère sur son arrivée en France, les difficultés qu'elle y a rencontrées, son refus d'apprendre le français et donc son rejet de la culture française. À travers l'histoire de sa mère, la réalisatrice soulève la question de l'immigration à partir de la langue.

« La réalisatrice y interroge sa mère kabyle, vivant dans les tours d'Argenteuil, sur son rapport aux langues berbère et française. Plus qu'un film sur le verbe, il s'agit là d'une ode aux racines maternelles, sans en esquiver les douleurs liées à l'identité mouvante d'une double culture. Ouste les clichés. Zahra, la mère de la cinéaste, se révèle poétesse. Avec ses vers, elle dit la tristesse de l'exil mais aussi la dignité d'un peuple rebelle. » Ixchel Delaporte, *L'Humanité*



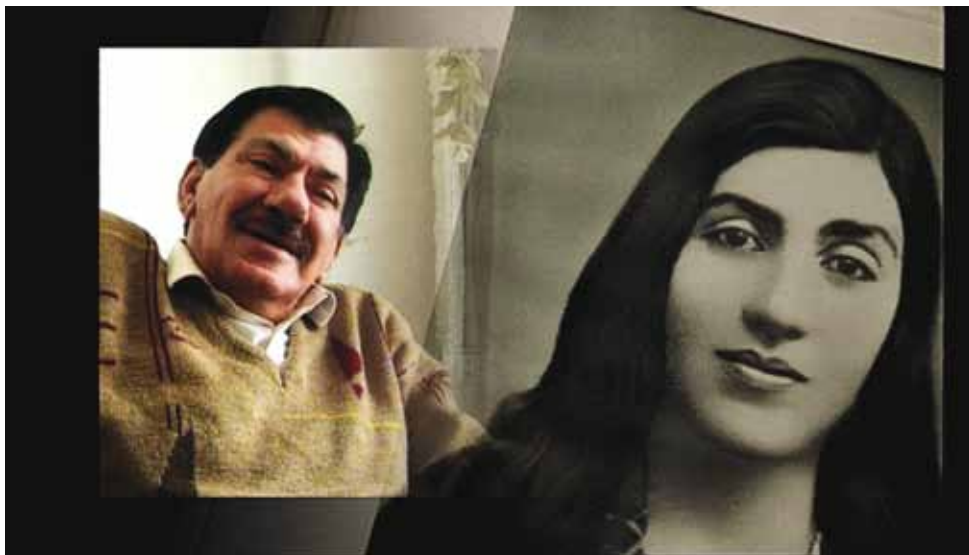
MERCREDI 18 NOVEMBRE 20h (C1)

Forget Baghdad**Samir**, 2002, Suisse, 112', vostf, 35 mm

Image : Nurith Aviv
 Son : Tully Chen, Daniel Ollivier, Dave Powers
 Montage : Nina Schneider, Samir
 Musique : Rabih Abou-Khalil
 Production et distribution : Dschoint Ventschr Filmproduktion AG

Né à Bagdad dans les années 1950, Samir émigre rapidement en Suisse avec ses parents. Dans *Forget Baghdad*, il revient dans sa ville natale sur les traces de son histoire politique et culturelle. Il y rencontre quatre juifs irakiens, anciens communistes, exilés en Israël qui lui racontent leur histoire, leur parcours, leur combat identitaire. Shimon Ballas, Sami Michael, Moshe (Moussa) Houry et Samir Naqqash ont tous les quatre été confronté à la méfiance et à la difficulté d'intégration et d'assimilation d'une nouvelle culture. Samir s'interroge aussi sur les clichés du « juif » et de « l'arabe » dans le cinéma depuis les cent dernières années.

« *Forget Baghdad* remporte le prix pour son portrait véridique et touchant de la vie complexe des Juifs arabes en Israël ainsi que d'une identité qui balance entre leur culture d'origine orientale et la culture israélienne aux accents occidentaux. Le film se distingue en outre par son style qui maîtrise à la perfection les moyens esthétiques du film documentaire moderne. » Jury de la « Semaine de la Critique », Locarno 2002

Présentation : Nurith Aviv

JEUDI 19 NOVEMBRE 20h (C1)

Electro Chaâbi**Hind Meddeb**, 2013, France-Égypte, 76', vostf, vidéo

Image : Hind Meddeb, Omar Khodier
 Musique : Ahmad Capaoré
 Montage : Gilles Bovon
 Production : Karim Boutros Ghali
 Distribution : Monoduo Films

Dans les bidonvilles du Caire, la jeunesse danse au son de l'électro chaâbi, une nouvelle musique qui mélange chanson populaire, beats électro et freestyles scandés à la manière du rap. L'idée : fusionner les sons et les styles de manière chaotique. Un seul mot d'ordre : foutre le bordel ! Victime de la corruption et de la ségrégation sociale, la jeunesse des quartiers populaires exorcise en faisant la fête. Libération des corps et d'une parole refoulée, transgression des tabous religieux, bien plus qu'un simple

phénomène musical, l'électro chaâbi est un exutoire salutaire pour une jeunesse brimée par les interdits que la société égyptienne lui impose. « Lorsqu'on a montré le film en Égypte, beaucoup de mamans voilées sont venues le voir. À la fin, elles nous ont remerciés, car elles avaient enfin compris les enjeux de cette musique pour leurs enfants. [...] Quand la musique se fait politique, elle est émancipatrice ». Hind Meddeb, *Télérama*, 19 septembre 2014

Rencontre avec Hind Meddeb

VENDREDI 20 NOVEMBRE 20h (C1)**Allenby, passage****Nurith Aviv**, 2001, Israël, 5', vidéo

Image : Nurith Aviv
 Son : Tuli Chen
 Montage : Micha Kovler
 Production et distribution : Amit Goren Productions

Une promenade en forme de plan séquence dans la rue Allenby. La caméra rase les murs, s'attarde chez quelques commerçants, elle nous offre un aperçu fragmenté d'un moment de vie dans cette petite rue de Tel-Aviv, au gré des façades, des vitrines, des bribes de conversations, des sons de la rue.

Rencontre avec Catherine Coquio,

professeure de littérature comparée à Paris 7, auteure notamment de *La littérature en suspens : Écritures de la Shoah : le témoignage et les oeuvres* (l'Arachnéen, 2015) et *Le mal de vérité ou l'utopie de la mémoire* (Armand Colin, 2015)

**Makom, Avoda****Nurith Aviv**, 1998, France-Israël-Allemagne, 81', vostf, vidéo

Image : Nurith Aviv
 Son : Philippe Fabbri
 Montage : Etty Wieseltier
 Production : Luma Communication, ZDF/ARTE, Cinédoc, Noga communication
 Distribution : Cinédoc

En 1981, vingt-cinq familles israéliennes fondent le moshav Shekef, un village agricole coopératif, à côté du très grand village palestinien Beth Awah (7000 habitants). De part et d'autre de la « ligne verte » - la frontière d'avant juin 1967 - le moshav et le village se font face. Au début, les habitants du moshav travaillent eux-mêmes la terre, mais très vite ils font appel aux jeunes gens du village voisin. En 1988, au début de l'Intifada, un des membres du moshav est assassiné. Jusqu'à aujourd'hui, malgré les enquêtes, les assassins n'ont pas été identifiés. Pourtant, du jour au lendemain les jeunes travailleurs palestiniens sont renvoyés du moshav. Par la suite, comme dans le reste du pays plus tard, on décide de remplacer la main d'œuvre agricole jusque là exclusivement palestinienne par des travailleurs que l'on fait venir de loin, notamment des Thaïlandais. Le film raconte l'histoire d'une relation triangulaire dans un lieu (makom) autour du travail (avoda).

« *Makom, Avoda* est un film documentaire qui, pour ainsi dire, transcende les lois du genre. Maîtrisant parfaitement les conventions qui régissent cet art, Aviv manifeste un profond respect pour les personnes qu'elle interroge, pour leurs points de vue, leurs récits fragmentaires, leurs voix, qu'elle s'efforce de recréer avec le minimum d'intervention. Pourtant, avec ces matériaux, elle parvient à broser un tableau de ces communautés empli d'une vérité poétique. » Rivka Feldhay - *La construction conflictuelle des identités* - Villa Gillet, Avril 1999

SAMEDI 21 NOVEMBRE 15h (C2)**Courts-métrages** réalisés par les élèves du Sapir College and Television School de Sderot (Israël) lors des Masters class de Nurith Aviv, 2012, 12'**Journal de campagne****Amos Gitaï**, 1982, France-Israël, 83', vostf, 16 mm

Image : Nurith Aviv
 Son : Thierry Delor, Saar Avigur, Chaim Mekelberg
 Montage : Scheherazad Saadi
 Production : Les Films d'Ici, AG Production
 Distribution : Documentaire sur grand écran

Amos Gitaï tourne un documentaire en forme de journal, il y décrit l'occupation de la bande de Gaza et de la Cisjordanie, puis l'invasion du Liban du sud par l'armée israélienne. Jour après jour il sillonne avec son équipe de tournage ces territoires occupés, réunit des témoignages des opprimés qui lui font part sans retenue de leur sentiment d'injustice, d'insécurité. Il est confronté de l'autre côté au malaise des soldats israéliens devant la caméra, à leur refus d'être filmés. *Journal de Campagne*, entre documentaire et reportage, rend compte de la situation tendue de ces régions sans jamais entrer dans le conflit.



« Nous ne rentrons jamais à l'intérieur de la réalité de la guerre mais restons toujours à la bordure de la scène, sur sa tangente. La caméra glisse constamment sur son sujet sans jamais le pénétrer, l'agresser, comme notre œil sur la surface de l'écran, reproduisant à l'intérieur du film notre situation réelle de spectateurs. [...] Quand il est toujours aisé de dénoncer une guerre au risque de se laisser prendre par le spectacle fascinant de l'horreur [...], *Journal de Campagne* propose une image civile de la guerre qui [...] le met à part dans la production audiovisuelle autant par son contenu que par sa démarche, par la solution qu'il apporte à un problème qui relève autant de l'éthique du cinéaste que de l'esthétique du film. » Yann Lardeau, *Cahiers du cinéma*, février 1983

Présentation : Nurith Aviv et Amos Gitaï

SAMEDI 21 NOVEMBRE 17h (C2)

Une minute pour une image

Agnès Varda, 1983, France, 1'

Production et distribution : Ciné-Tamaris

Mériaux Frères

Christian Deloeuil, 1991, France, 26', vf, 16 mm

Image : Nurith Aviv
 Son : Philippe Fabbri
 Montage : Isabelle Martin
 Production : Square Productions, CRRAV (Région Nord/Pas-de-Calais), LA SEPT
 Distribution : Agence du court-métrage

A la quincaillerie des frères Mériaux, les clients se succèdent : hommes, femmes, jeunes et moins jeunes, bricoleurs ou professionnels. Les patrons n'hésitent pas à conseiller leurs clients, répondant à leurs demandes les plus insolites et les guidant au travers d'immenses rayonnages sur lesquels s'entassent les objets les plus hétéroclites.

« La maison Mériaux est le temple/théâtre de la quincaillerie. Elle est l'expression la plus sacrée de cette activité, du moins à mes yeux attachés au souvenir que j'ai gardé depuis ma dernière visite alors qu'aspirant bricoleur, je jetais mes quelques économies derrière la caisse mystérieusement séparée du reste du lieu par une vitre de plexiglas usé par les ans. C'est pour partager ce morceau de mon patrimoine intime que j'ai réalisé ce film. » Christian Deloeuil



Daguerréotypes

Agnès Varda, 1975, France, 80', vf, DCP

Image : Nurith Aviv et William Lubtschansky
 Son : Antoine Bonfanti
 Montage : Gordon Swire
 Production et distribution : Ciné-Tamaris

Après avoir parcouru le monde, de Cuba aux États-Unis, Agnès Varda va filmer juste en bas de chez elle. Elle sort de son appartement du 86 de la rue Daguerre, dans le quatorzième arrondissement, et nous offre en une heure et vingt minutes, un « portrait collectif », un « album de quartier ». Épiciers, quincailliers, bouchers, boulangers, ce sont tous les petits commerçants de quartiers, du numéro 70 au numéro 90, qui font le sujet de son film. Entre hommage et reportage, Varda ne juge pas, elle observe, et nous rend avec un réalisme brut toute la poésie de sa vie de quartier, de sa rue, de ses commerçants. Ce « documentaire subjectif » comme elle l'appelle est une fraction de vie qu'elle nous livre avec toute l'affection d'une voisine.

« C'est un album de quartier, ce sont des portraits stéréo-daguerréotypés, ce sont des archives pour les archéo-sociologues de l'an 2975. Comme dans la rue Mouffetard, où j'ai filmé mon *Opéra-Mouffe*, *Daguerréotypes* est mon *Opéra-Daguerre*. » Agnès Varda

Présentation :
Agnès Varda et Christian Deloeuil



SAMEDI 21 NOVEMBRE 20h (C2)

7 P., Cuis., S. de b. (à saisir)

Agnès Varda, 1984, France, 27', vf, DCP

Avec **Yolande Moreau, Marthes Jarnias, Hervé Bec, Louis Bec**

Image : Nurith Aviv
 Son : Daniel Ollivier
 Musique : Pierre Barbeau
 Montage : Sabine Mamou
 Production et distribution : Ciné-Tamaris

Un hospice abandonné pour décor, celui de Saint-Louis en Avignon, un agent immobilier invisible qui n'existe que par la voix off, des portes qui s'ouvrent toutes seules, et derrière elles des bribes d'histoires. Nous sommes à la fois les spectateurs du film et les visiteurs de cette immense bâtisse dans laquelle planent encore des souvenirs. Tout ce qui appartient au présent est invisible. Ceux que nous voyons, derrière chaque porte, ce sont les anciens propriétaires, ceux à qui ce même agent avait déjà vendu l'hospice : une famille qui hante ce « Sept pièces, cuisine, salle de bain » et qui, au fil des années, se lasse, se révolte, s'enferme. Cette drôle de fiction est un voyage dans le temps, un voyage dans l'intimité, et un voyage dans les « méandres [des] pensées immédiates » d'Agnès Varda, selon ses propres mots.

Présentation : **Agnès Varda**



Documenteur

Agnès Varda, 1981, France, 63', vf, DCP

Avec **Sabine Mamou, Mathieu Demy, Lisa Blok, Tom Taplin**

Image : Nurith Aviv
 Son : Jim Thornton, Lee Alexander
 Musique : Georges Delerue et Michel Colombier
 Montage : Sabine Mamou
 Production et distribution : Ciné-Tamaris

Documenteur raconte l'histoire d'une Française à Los Angeles, Émilie, séparée de l'homme qu'elle aime, qui cherche un logement pour elle et son fils de huit ans, Martin. Elle en trouve un, y installe des meubles récupérés dans les déchets jetés à la rue. Son désarroi est plus exprimé par les autres qu'elle observe que par elle-même, vivant silencieusement un exil démultiplié. Elle tape à la machine face à l'océan. Quelques flashes de sa passion passée la troublent et elle consacre à son fils toute son affection.

« J'ai voulu faire un film de mots. Si les mots existent, ils déclenchent en chacun de nous un petit cinéma. Et nous savons que certains mots lèvent des images, comme on lève des oiseaux d'un buisson. Il y a des images qui vont avec les mots. J'ai essayé de travailler dans la matière même de ces mots-images. » Agnès Varda, France Culture, 22 janvier 1982.



DIMANCHE 22 NOVEMBRE 15h (C2)

Vaters Land (Perte)

Nurith Aviv, Allemagne-France, 2002, 30', vostf, vidéo

Avec Gustav Obermaier, Jutta Prasse, Claus-Dieter Rath, Hans Zischler et Hannah Arendt

Image: Nurith Aviv, Sophie Maintigneux, Markus Seitz
Son: Matthias Pfister, Annegret Fricke, Gregory Fernandez
Montage: Effie Weiss, Amir Borenstein
Production: Thomas Geyer Filmproduktion, ZDF

« Le deuil est en règle générale la réaction à la perte d'une personne aimée ou d'une abstraction venue à sa place, comme la patrie, la liberté, un idéal, etc. » cette phrase de Sigmund Freud ouvre et guide *Vaters Land*, une déambulation dans Berlin à bord du S-Bahn que viennent rythmer cinq témoignages. Le premier est de Hannah Arendt, extrait d'un entretien avec Günter Gauss en 1964, réflexion sur le comportement des intellectuels allemands en 1933. Puis Nurith Aviv laisse parler quatre de ses amis berlinois nés après la guerre. Ils sont scientifique, acteur, psychanalyste et écrivain, ils racontent la disparition de la culture juive dans le paysage intellectuel allemand et évoquent le vide, la perte et l'idéal.

« *Perte* est un petit joyau d'intelligence, un film court, ciselé, où le verbe dispute à l'image son pouvoir d'évocation. » Nicolas Delesalle, *Télérama*

Présentation: Véronique Godard, membre de l'Association du Prix Jean Vigo

Histoire de Paul

René Féret, 1975, France, 72', vf, DCP

Avec Paul Allio, Jean Benguigui, Pierre Ascaride

Image: Nurith Aviv
Son: Francis Bonfanti
Montage: Vincent Pinel
Production: Les Films de l'Arquebuse, JML Production
Distribution: JML Production



À la suite d'une tentative de suicide dont la raison nous est inconnue, le jeune Paul est interné dans un hôpital psychiatrique. L'histoire de Paul commence à l'intérieur même de l'asile. Nous entrons à ses côtés au cœur de cet endroit étrange régit par ses propres lois, nous y côtoyons les autres patients, et, à travers les yeux de Paul, nous découvrons les mécanismes d'un quotidien où règne la folie. Nous sommes confrontés au malheur, à la folie, à l'enfermement, à l'absurdité des interactions entre les médecins, les infirmiers, les malades.

« René Féret, dans ce film expérience a mis des non fous dans la boîte folie. Il leur a dit: laissez-vous aller, faites les fous aussi loin que vous vous sentirez poussés par la force des choses et la logique de l'enfermement. Et il en est sorti, dans sa réalité même, la forme raide, répétitive, rituelle de la folie: la folie, cette chose du monde la plus rigoureusement réglée. » Michel Foucault

DIMANCHE 22 NOVEMBRE 17h (C2)

Une minute pour une image

Agnès Varda, 1983, France, 1'

Production et distribution: Ciné-Tamaris

Les Porteurs d'ombres électriques

Renaud et Hervé Cohen, 1993, France, 26', vf, 16 mm

Image: Nurith Aviv
Son: Olivier Shwob
Montage: Charlotte Boigeol
Production et distribution: Les Films Grain de Sable

Dans un petit village du Shichuan, province du Centre-Ouest de la Chine, trois jeunes gens s'occupent d'une petite boutique de location de films. Avec leurs bobines et leur projecteur, ils sillonnent les campagnes et vont de village en village pour projeter des films aux paysans. Hervé et Renaud Cohen signent un documentaire en forme de promenade dans la Chine rurale en compagnie de ces trois projectionnistes qui à leur manière perpétuent la tradition du cinéma populaire en le montrant dans les campagnes chinoises.

Présentation: Edna Politi et Hervé et Renaud Cohen



Anou Banou ou les filles de l'utopie

Edna Politi, 1983, Allemagne, 83', vostf, 16 mm

Image: Nurith Aviv
Son: Dani Natowitch
Montage: Edna Politi, Elizabeth Waelchli
Production: Les Films de l'Archange

Anou Banou, en hébreu « construire le pays en se construisant elle-même », raconte l'histoire de six femmes, toutes nées au début du XXème siècle en Russie ou en Pologne. Au début des années 1920, elles ont quitté leur terre natale pour s'installer en Palestine. Elles sont jeunes, ont la tête pleine d'espoir et de rêves. Elles vont travailler à reconstruire le pays, fondant ainsi un des premiers kibboutzim. Edna Politi les a rencontrées soixante ans plus tard. Elles lui racontent leur histoire, elles se souviennent de leur rêve de changer le monde, de ce à quoi elles aspiraient, de ce qu'elles ont accompli.

« Longtemps, les femmes d'*Anou Banou* et le film lui-même m'ont donné la pêche. La force opiniâtre des utopies face aux pulsions de mort, survivant pour sauver le présent? Puis je l'ai revu, seule l'année dernière, au plus fort de l'Intifada, et j'ai été désespérée comme jamais. Paradoxalement, c'est ce film que j'aimerais montrer aujourd'hui aux Palestiniens: parce que l'histoire de ces femmes sionistes, socialistes, féministes, c'est la leur. [...] Leur dire: tout commence par être un rêve et finit par redevenir un rêve. Et leur demander de rêver enfin ensemble, avant qu'il ne soit trop tard. » Association Autour du 1^{er} mai



DIMANCHE 22 NOVEMBRE 20h (C2)

Kafr Qar'a, Israël

Nurith Aviv et Eglal Errera, 1989, France-Allemagne, 66', vostf, vidéo

Image : Nurith Aviv
Son : Daniel Ollivier
Musique : Pedro Elias
Montage : Sandrine Mamou
Production : Cinétévé, ZDF, La Sept
Distribution : Cinétévé

Les Arabes israéliens restent cette partie mal connue du peuple palestinien et cette autre partie de la société israélienne dont on parle peu, depuis la création de l'état d'Israël en 1948 - ils sont aujourd'hui quelques 750 000 musulmans, chrétiens et Druzes qui représentent 17 % de la population totale d'Israël. Citoyens israéliens, la plupart d'entre eux entendent le rester, même dans l'hypothèse de la création d'un État palestinien à côté de l'État d'Israël. Les images de la vie quotidienne d'un village, Kafr Qar'a (8500 habitants musulmans - situé à une soixantaine de kilomètres de Tel-Aviv) alternent avec le récit des personnages de générations différentes. Ainsi a-t-on essayé de présenter une esquisse de ce que pourrait être l'identité Arabe Israélienne.

Présentation : Eglal Errera et Eyal Sivan



Aqabat-Jaber, vie de passage

Eyal Sivan, 1987, France, 81', vostf, 16 mm

Image : Nurith Aviv
Son : Rémy Atta
Montage : Ruth Schell
Production : Dune Vision
Distribution : Memento Films



Aqabat-Jaber est l'un des soixante camps de réfugiés palestiniens construits par l'ONU au début des années 1950 au Moyen-Orient. La plupart de ses 65 000 habitants venaient de villages du centre de la Palestine détruits en 1948. La guerre de 1967 poussa 95% de cette population à fuir vers l'autre rive du Jourdain. Les traces de la guerre et les effets d'érosion du désert accentuent le contraste entre les refuges abandonnés et les cabanes encore habitées, Aqabat-Jaber devient une ville fantôme. Tourné quelques mois avant l'Intifada, ce film raconte l'histoire d'une génération déshéritée, élevée dans la nostalgie d'endroits qu'elle n'a jamais connus et qui n'existent plus. L'histoire d'une solution temporaire devenue mode de vie permanent.

"Ce film est au delà de la politique. Il s'agit de paysans parqués depuis 38 ans dans des camps de réfugiés, de l'humiliation d'avoir été châtés de leur terre, de leur verger, de leur village. Il ne se passe rien dans ce film, car il ne se passe absolument rien dans leur vie. Une attente sans fin dans laquelle certains espèrent encore retourner sur leur terre. Ce n'est pas un film muet, il est criant dans sa sobriété, ça serre le cœur." » Henri Cartier-Bresson

LUNDI 23 NOVEMBRE 20h (C1)

Pureté (Purity/Tehora)

Anat Zuria, 2002, Israël, 63', vostf, vidéo

Image : Nurith Aviv, Tulik Galon, Shiri Bar-on
Montage : Era Lapid
Production et distribution : Amithos Films

Sujet tabou, la Tehora, ensemble de règles et de rituels de purification des femmes vieux de 2000 ans, régit toujours de manière très stricte la vie intime des couples juifs orthodoxes. Le niddah, ces sept journées qui suivent la menstruation et durant lesquelles les femmes doivent s'isoler de leurs époux, est au cœur du film. Durant cette période, les femmes sont considérées comme impures. Jusqu'à ce qu'elles s'immergent dans le bain rituel, le mikvah. Ce documentaire dresse le portrait de trois femmes et de la manière dont chacune d'elle conçoit et s'approprie le rituel. L'une se rebelle et renonce à son mariage, l'autre enseigne fidèlement le rituel à sa fille qui doit bientôt se marier, la troisième, Zuria elle-même, lutte avec le stress causé par le rituel sur un plan physique et émotionnel, un stress qui l'affecte personnellement mais aussi qui crée du conflit dans son mariage. Ce film adopte, pour la première fois, un point de vue féministe et critique sur la sexualité des Juifs orthodoxes.



Amour ineffable

Shiri Tsur, 2001, Israël, 55', vostf, vidéo

Image : Nurith Aviv
Son : Touli Chen
Montage : Era Lapid
Production : Les films du Poisson, Orna Yarmut Production

La vie des moniales du monastère Beit Jamal près de Jérusalem. Quarante femmes recluses derrière les murs du monastère. Pourquoi ont-elles renoncé à la maternité et à la vie de couple pour une vie collective d'obéissance et de service de Dieu dans un silence continu ? Coupées du monde, sont-elles complètement détachées du contexte israélien ? Et leur vie change-t-elle lorsqu'elles sont envoyées de Paris ou de Rome à Beit Jamal ? Le film relève le défi cinématographique que constitue le silence de ces vies consacrées à la prière, et les suit dans leurs activités quotidiennes, à l'église, en cellule ou au réfectoire.

Présentation : Corinne Bacharach, responsable de la communication et de l'auditorium du Musée d'art et d'histoire du Judaïsme

Rencontre avec Shiri Tsur



MERCREDI 25 NOVEMBRE 20h (C1)

Poétique du Cerveau

Nurith Aviv, 2015, France, 66', vostf, DCP

Avec **Yadin Dudai, Vittorio Gallese, Sharon Peperkamp, Laurent Cohen, Noam Sobel, François Ansermet**

Image : Sophie cadet, Itay Marom, Nurith Aviv
Son : Matthieu Tartamella, Michael Goorevitch
Montage : Laure Saint-Marc, Amir Borenstein
Production : Les Films d'Ici, Laïla Films, 24 images, ZDF/ARTE, KTO
Distribution : Les Films d'Ici

À partir de quelques photographies de ses archives personnelles, des souvenirs et des réflexions que ces images réveillent en elle, la cinéaste va à la rencontre de cinq chercheurs en neuroscience et d'un psychiatre psychanalyste, pour les questionner sur des sujets tels que la mémoire, les neurones miroirs, le bilinguisme, la lecture, l'odeur, les traces de l'expérience... Il s'agit d'un jeu de va-et-vient entre le biographique et le biologique.

Rencontre avec

Jean-Paul Ameisen, médecin, chercheur, professeur d'immunologie à l'Université Paris-Diderot et auteur de l'émission de France Inter *Sur les épaules de Darwin*



INVITÉS

Présence des cinéastes à chaque séance pour présenter leur film

Jeanne Favret-Saada

SAMEDI 7 NOVEMBRE, 20h,
DIMANCHE 8 NOVEMBRE 17h

Marc-Alain Ouaknin

DIMANCHE 8 NOVEMBRE 15h

Anne Weber

VENDREDI 13 NOVEMBRE 20h

Ariel Schweitzer

SAMEDI 14 NOVEMBRE 15h

Arafat Sadallah

DIMANCHE 15 NOVEMBRE 17h

Nicole Fernandez-Ferrer

LUNDI 16 NOVEMBRE 20h

Catherine Coquio

VENDREDI 20 NOVEMBRE 20h

Véronique Godard

DIMANCHE 22 NOVEMBRE 15h

Corinne Bacharach

LUNDI 23 NOVEMBRE 20h

Jean-Paul Ameisen

MERCREDI 25 NOVEMBRE 20h



LIBRAIRIE

Retrouvez les DVD de la rétrospective à la librairie Flammarion du Centre Pompidou.

FILMOGRAPHIE

IMAGE

- 1967 Rosko's Time** Danielle Jaeggi & Ody Roos
(court métrage, France)
- 1968 Les Lycéens** E. Leube
(documentaire, Allemagne)
- 1969 Shabloul (L'Escargot)** Boaz Davidson
(fiction, Israël)
- 69-73 Reportages pour la télévision israélienne**
- 1973 Erica Minor** Bertrand Van Effenterre
(fiction, France-Suisse)
- 1974 Neuf mois de tournage avec les pensionnaires de la clinique psychiatrique «La Chesnaie» Histoire de Paul** René Féret
(fiction, France)
- 1975 Daguerrotypes** Agnès Varda
(documentaire, France)
- Anna & Edith** Gerrit Neuhaus
(fiction, Allemagne)
- 1976 Moi, Pierre Rivière, ayant égorgé ma mère, ma soeur et mon frère...** René Allio (fiction, France)
- L'une chante, l'autre pas** Agnès Varda (fiction, France)
- 1977 Femmes de pêcheurs** Datcha Marini
(documentaire, Italie)
- Femmes du pays Lobi** Datcha Marini
(documentaire, Italie)
- Femmes en ville** Datcha Marini
(documentaire, Italie)
- Io sono mia** Sofia Scandura (fiction, Italie)
- La Fille de Prague avec un sac très lourd** Danielle Jaeggi (fiction, France)
- 1978 Mais où est donc Ornica** Bertrand Van Effenterre (fiction, France)
- Une femme comme Eve** Nouchka Van Brakel (fiction, Hollande)
- 1979 Les Rondes** I. Schori (fiction, Israël)
- Libération** G. Palafox (fiction, Mexique)
- Am halben Weg** Dagmar Damek
(fiction, Allemagne)
- 1980 Ma mère** Michal Bat-Adam (fiction, Israël)
- Schlag zeilen** Dagmar Damek
(fiction, Allemagne)
- 1981 Immigré italien en Allemagne** H.J. Weymüller (documentaire, Allemagne)
- The French** William Klein
(documentaire, France)
- 1982 Documenteur** Agnès Varda (fiction, France)
- Premiers amours** Michal Bat-Adam
(fiction, Israël)
- Anou Banou ou les filles de l'utopie** Edna Politi (documentaire, Allemagne-Israël)
- Journal de campagne** Amos Gitai
(documentaire, France-Israël)
- Ananas** Amos Gitai (documentaire, France)
- 1983 China in change** T. Meyer
(documentaire, Angleterre)
- Jean-Gina B.** Jean-Pol Ferbus
(fiction, France-Belgique)
- El Filandón (La veillée)** Chema Sarmiento (fiction, Espagne)
- La Nuit où est né le roi** Jad Neeman
(fiction, Israël)
- 1984 Atalia A.** Tewet (fiction, Israël)
- 7 P., Cuis., S. de b. (à saisir)...** Agnès Varda (court métrage, France)
- 1985 Enfant de sexe désiré** Mira Nair
(documentaire, Inde)
- Die Frau mit den Karfunkelsteinen** Dagmar Damek (fiction, Allemagne)
- Esther** Amos Gitai (fiction, Israël)
- 1986 Pont de papier** Ruth Beckermann
(fiction, Allemagne-Autriche)
- Histoire d'un sort** Ilan Flammer
(documentaire, France)
- Von Adams Frust und Evas Brust** Helke Sander (court métrage, Allemagne)
- Aqabat-Jaber, vie de passage** Eyal Sivan (documentaire, France)
- Conversation avec ma mère** Sema Poyraz (documentaire, Allemagne)
- Retour à Oujda** Charlotte Szlovak
(documentaire, France)
- 1987 Brand New Day** Amos Gitai
(fiction, Angleterre)
- Les Carmélites** I. Oppermann
(documentaire, Allemagne)
- Kumerada, Inde** E. Hoffmann
(documentaire, Allemagne)
- Leo Castelli** Claude Berri
(documentaire, France)
- Jane B. par Agnès V.** Agnès Varda
(fiction, France)
- 1988 Body body** Josef Aichholzer (fiction, Autriche)
- Pour un oui ou pour un non** Jacques Doillon (fiction, France)
- 1989 Berlin-Jérusalem** (partie Israël)
Amos Gitai (fiction, France-Israël)
- Création du Golem** Amos Gitai
(docu-drama, France)
- Roger Planchon** Dominique Gros
(documentaire, France)
- Calligraphe** Marie Storck
(documentaire, France-Belgique)
- 1990 Lung Ta** Franz Christoph Giercke et Marie Jaoul de Pongeville (fiction, France)
- Sur les traces d'Alexandra David-Néel** Marie Jaoul de Pongeville
(documentaire, France)
- Inventaire avant fermeture** Bernard Mangiante (documentaire, France)
- 1991 Théâtre à l'Étude** Dominique Gros
(documentaire, France)
- Wadi** Amos Gitai
(documentaire, France-Israël)
- Mériaux frères** Christian Delcœil
(court métrage, France)
- Des tours et des chemins** Chantal Briet
(court métrage, France)
- M.M. in Motion** Viviane Ostrovski
(court métrage, France)
- 1992 Dialogues dans le marécage (M. Yourcenar)** Dominique Gros
(fiction, France)
- Promenade avec Julio Maruri** Sabine Mamou (documentaire, France)
- 1993 Les Porteurs d'ombres électriques** Hervé et Renaud Cohen
(documentaire, France)
- Galilée, au nom des pierres** Bernard Mangiante (documentaire, France)
- Raisons d'État** Isabelle Benkemoun et Francis Allégret (documentaire, France)
- Queen Mary** Amos Gitai
(documentaire, France)
- 1994 Jérusalem, borderline syndrom** Eyal Sivan (documentaire, France)
- Tati, l'affaire est dans le sac** Céline Migeon (documentaire, France)
- Aqabat-Jaber, paix sans retour?** Eyal Sivan (documentaire, France)
- 1995 Paroles d'étranger** Jean-Marie Teno
(fiction, France)
- La Guerre des nerfs** Peter Stastny
(documentaire, Autriche)
- Oskar und Jack** Frauke Sandig
(documentaire, Allemagne)
- Paris Was a Woman** Greta Schiller
(documentaire, Allemagne)
- 1996 L'Île des enfants** Dominique Gros et Laure Adler (documentaire, France)
- L'une comme l'autre** S. Glaeser
(documentaire, Allemagne)
- 1997 Une maison à Jérusalem** Amos Gitai (documentaire, France)
- Collaboration à l'émission «Brut» sur Arte**
- 1998 Ein flüchtiger Zug nach dem Orient** Ruth Beckermann (documentaire, Autriche)
- Un signe du ciel** Relly Azoulaï
(documentaire, Israël)
- Sion** Amos Gitai (documentaire, France)
- 1999 Tezkar** Makeda Ketcham (documentaire, France)
- 2000 Home Mad(e)** Ruth Beckermann
(documentaire, Autriche)
- 2001 Amour ineffable** Shiri Tsur
(documentaire, Israël)
- Wadi grand canyon** Amos Gitai
(documentaire, France-Israël)
- 2002 Purity** Anat Zuria (documentaire, Israël)
- Forget Baghdad** Samir
(documentaire, Suisse)
- 2003 J'ai rêvé d'une grande étendue d'eau** Laurence Petit-Jouvot
(documentaire, France)
- La Tresse de ma mère** Iris Sara Schiller (vidéo art, France)
- Collaboration à l'émission Die Nacht/La nuit sur Arte**

RÉALISATION

- 1989** **Kafr Qar'a, Israël**
[documentaire 66', France-Allemagne]
- 1992** **La Tribu européenne**
[documentaire 75', France]
- 1997** **Makom, Avoda**
[documentaire 81', France-Israël-Allemagne]
- 2000** **Circoncision**
[documentaire 52', France]
- 2001** **Allenby, passage**
[documentaire 5', Israël]
- 2002** **Vaters Land (Perte – Loss)**
[documentaire 30', Allemagne]
- 2004** **D'une langue à l'autre (Misafa Lesafa)**
[documentaire 55', France – Israël – Allemagne – Belgique]
- L'Alphabet de Bruly Bouabré (Bruly Bouabré's alphabet)**
[documentaire 17', France – Allemagne]
- 2008** **Langue sacrée, langue parlée**
[documentaire 73', France-Israël]
- 2011** **Traduire**
[documentaire 70', France-Israël]
- 2013** **Annonces**
[documentaire 64', France-Israël-Belgique]
- 2015** **Poétique du Cerveau**
[documentaire 66', France]

INDEX DES FILMS PROGRAMMÉS

LES FILMS DE NURITH AVIV

- Allenby, passage*, 2001, p. 5, 15, 19, 24
Annonces, 2013, p. 9
Circoncision, 2000, p. 8
D'une langue à l'autre, 2004, p. 14
Kafr Qar'a, Israël, 1989, p. 30
L'Alphabet de Bruly Bouabré, 2004, p. 8, 16
Langue sacrée, langue parlée, 2008, p. 19
Makom, Avoda, 1997, p. 24
Poétique du Cerveau, 2015 p. 4, 32
Traduire, 2011, p. 17
Vaters Land (Perte), 2002 p. 11, 14, 28

NURITH AVIV À L'IMAGE

- 7 P., Cuis., S. de b. (à saisir)...*, p. 27
 d'Agnès Varda, 1984
Anou Banou ou les filles de l'utopie, p. 29
 d'Edna Politi, 1983
Amour ineffable, p. 31
 de Shiri Tsur, 2001
Aqabat-Jaber, vie de passage, p. 30
 d'Eyal Sivan, 1987
Brand New Day, p. 18
 d'Amos Gitai, 1987
Daguerréotypes, p. 26
 d'Agnès Varda, 1975
Die Nacht /La Nuit, p. 12, 20
 de Paul Ouazan, 2003
Documenteur, p. 27
 d'Agnès Varda, 1981
Escargot (Shabloul) p. 15
 de Boaz Davidson, 1969
Forget Baghdad, p. 22
 de Samir, 2002
Histoire de Paul, p. 28
 de René Féret, 1972
J'ai rêvé d'une grande étendue d'eau, p. 6
 de Laurence Petit-Jouvet, 2002
Journal de campagne, p. 25
 d'Amos Gitai, 1982
La Tresse de ma mère, p. 16
 d'Iris Schiller, 2003
Les Porteurs d'ombres électriques, p. 29
 de Renaud et Hervé Cohen, 1993
Ma mère, (The Thin Line) p. 10
 de Michal Bat-Adam, 1980

- Mériaux frères*, p. 26
 de Christian Deloeuil, 1991
M.M. in Motion, p. 21
 de Vivian Ostrovsky, 1992
Moi Pierre Rivière, ayant égorgé ma mère..., p. 7
 de René Allio, 1986
Pont de papier (Die papierene Brücke), p. 11
 de Ruth Beckermann, 1987
Pureté (Tehora), p. 31
 d'Anat Zuria, 2002
Retour à Oujda, p. 12
 de Charlotte Szlovak, 1987
Une maison à Jérusalem, p. 5
 d'Amos Gitai, 1998

CARTE BLANCHE

- 10+4*, p. 13
 de Mania Akbari, 2007
Electro Chaâbi, p. 23
 d'Hind Meddeb, 2013
Intervista, p. 20
 d'Anri Sala, 1998
Karambolage, p. 17
 de Claire Doutriaux
La Langue de Zahra, p. 21
 de Fatima Sissani, 2011
La Langue ne ment pas, p. 16
 de Stan Neumann, 2004
Sous l'arbre à palabres, p. 6
 de Claire Savary, 2014
Une minute pour une image, p. 13, 26, 29
 d'Agnès Varda

CALENDRIER

VENDREDI 6 NOVEMBRE, 20H

Poétique du Cerveau
de Nurith Aviv

SAMEDI 7 NOVEMBRE, 15H

Allenby, passage
de Nurith Aviv
Une maison à Jérusalem
d'Amos Gitai

SAMEDI 7 NOVEMBRE, 17H

J'ai rêvé d'une grande étendue d'eau
de Laurence Petit-Jouvet
Sous l'arbre à palabres
de Claire Savary

SAMEDI 7 NOVEMBRE, 20H

Moi, Pierre Rivière, ...
de René Allio

DIMANCHE 8 NOVEMBRE, 15H

L'Alphabet de Bruly Bouabré
de Nurith Aviv
Circoncision
de Nurith Aviv

DIMANCHE 8 NOVEMBRE, 17H

Annonces
de Nurith Aviv

DIMANCHE 8 NOVEMBRE, 20H

La Tresse de ma mère
d'Iris Sara Schiller
Ma mère (The Thin Line)
de Michal Bat-Adam

LUNDI 9 NOVEMBRE, 20H

Vaters Land
de Nurith Aviv
Pont de papier (Die papierene Brücke)
de Ruth Beckermann

MERCREDI 11 NOVEMBRE, 20H

Retour à Oujda
de Charlotte Szlovak
Die Nacht/La Nuit (Arte)
de Paul Ouazan

JEUDI 12 NOVEMBRE, 20H

Une minute pour une image
d'Agnès Varda
10+4
de Mania Akbari

VENDREDI 13 NOVEMBRE, 20H

Vaters Land
de Nurith Aviv
D'une langue à l'autre
de Nurith Aviv

SAMEDI 14 NOVEMBRE, 15H

Allenby, passage
de Nurith Aviv
Escargot (Shabloul)
de Boaz Davidson

SAMEDI 14 NOVEMBRE, 17H

L'Alphabet de Bruly Bouabré
de Nurith Aviv
La Langue ne ment pas
de Stan Neumann

SAMEDI 14 NOVEMBRE, 20H

Karambolage (Arte)
de Claire Doutriaux
Traduire
de Nurith Aviv

DIMANCHE 15 NOVEMBRE, 15H

Brand New Day
d'Amos Gitai

DIMANCHE 15 NOVEMBRE, 17H

Allenby, passage
de Nurith Aviv
Langue sacrée, langue parlée
de Nurith Aviv

DIMANCHE 15 NOVEMBRE, 20H

Une minute pour une image
d'Agnès Varda
Die Nacht/La Nuit (Arte)
de Paul Ouazan
Intervista
d'Anri Sala

LUNDI 16 NOVEMBRE, 20H

M.M. in Motion
de Vivian Ostrovsky
La Langue de Zahra
de Fatima Sissani

MERCREDI 18 NOVEMBRE, 20H

Forget Baghdad
de Samir

JEUDI 19 NOVEMBRE, 20H

Electro Chaâbi
d'Hind Meddeb

VENDREDI 20 NOVEMBRE, 20H

Makom, Avoda
de Nurith Aviv

SAMEDI 21 NOVEMBRE, 15H

Ecole Sapir
travaux d'élèves
Journal de campagne
d'Amos Gitai

SAMEDI 21 NOVEMBRE, 17H

Une minute pour une image
d'Agnès Varda
Mériaux frères
de Christian Deloeuil
Daguerréotypes
d'Agnès Varda

SAMEDI 21 NOVEMBRE, 20H

7 P., Cuis., S. de b. (à saisir)...
d'Agnès Varda
Documenteur
d'Agnès Varda

DIMANCHE 22 NOVEMBRE, 15H

Vaters Land
de Nurith Aviv
Histoire de Paul
de René Féret

DIMANCHE 22 NOVEMBRE, 17H

Une minute pour une image
d'Agnès Varda
Les Porteurs d'ombres électriques
de Renaud et Hervé Cohen

DIMANCHE 22 NOVEMBRE, 20H

Kafr Qar'a, Israël
de Nurith Aviv et Eglal Errera
Aqabat-Jaber, vie de passage
d'Eyal Sivan

LUNDI 23 NOVEMBRE, 20H

Pureté (Tehora)
d'Anat Zuria
Amour ineffable
de Shiri Tsur

MERCREDI 25 NOVEMBRE, 20H

Poétique du Cerveau
de Nurith Aviv

MANIFESTATION ORGANISÉE PAR
la Bibliothèque publique d'information

PROGRAMMATION
Nurith Aviv
Florence Verdeille
verdeille@bpi.fr

SERVICE COMMUNICATION
contact.communication@bpi.fr

CENTRE POMPIDOU
Cinéma 1, Cinéma 2, Petite Salle

Plein tarif : 4 euros
Tarif réduit : 2 euros
Gratuit avec le Laissez-passer
du Centre Pompidou
Tarif réduit pour les adhérents
du Musée d'art et d'histoire du Judaïsme

